



HAL
open science

En lisant les thèses et les HDR. Yves Bouvier, Habilitation à diriger des recherches “ Histoire d’énergies. Produire, organiser, consommer l’énergie au XXe siècle ”

Marie-Emmanuelle Chessel

► **To cite this version:**

Marie-Emmanuelle Chessel. En lisant les thèses et les HDR. Yves Bouvier, Habilitation à diriger des recherches “ Histoire d’énergies. Produire, organiser, consommer l’énergie au XXe siècle ”. Entreprises et Histoire, 2021, pp.222 - 223. <hal-03299081>

HAL Id: hal-03299081

<https://hal.science/hal-03299081v1>

Submitted on 13 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Marie-Emmanuelle Chessel. En lisant les thèses et les HDR. *Entreprises et histoire*, 2021, pp.222 - 223.

HAL Id : hal-03299081, version 1

Version de l'auteur (2020)

À propos du dossier d'Habilitation à diriger des recherches présenté par Yves Bouvier sur le thème « Histoire d'énergies. Produire, organiser, consommer l'énergie au XX^e siècle », Sorbonne Université, 2020.

Proposer une histoire intégrée de l'énergie : telle est l'ambition affichée par Yves Bouvier lors de sa soutenance d'Habilitation à Diriger des Recherches soutenue le 12 décembre 2020. Le dossier présenté comprend trois volumes qui mettent au jour la contribution de l'historien à plusieurs historiographies – histoire de l'énergie, histoire des entreprises, histoire de la consommation, histoire de l'environnement – tout en discutant avec d'autres séries de travaux. Cette approche pluraliste, qui décloisonne les approches et n'hésite pas à aller à contre-courant, est indéniablement stimulante.

Le volume 1 présente un *Mémoire de synthèse de l'activité scientifique* d'une centaine de pages. Il détaille tout d'abord la trajectoire d'Yves Bouvier, de Bordeaux à Paris en passant par Chambéry, de son engagement à la Fondation EDF à ses activités d'enseignant-chercheur en histoire. L'auteur y détaille l'articulation entre les activités d'animation de la recherche, d'enseignement, d'encadrement, et de recherche proprement dite. Il y présente aussi les réseaux de recherche français et internationaux dans lesquels il s'inscrit. Il ouvre enfin trois perspectives de recherche, qui s'inscrivent dans la même démarche : étudier ensemble les différentes énergies. Le premier projet vise à repenser le nucléaire dans le cadre d'une histoire des énergies, dans une démarche comparée. Le deuxième s'articule autour du lien entre entreprises et environnement. Le troisième porte sur les relations entre producteurs et consommateurs d'énergie.

Le volume 3, volume d'articles, illustre ce parcours qui a été jalonné de nombreuses publications. Ce volume est particulièrement conséquent puisqu'il comprend 45 articles sur une diversité de thèmes (autour de 700 pages). Le volume illustre la forte volonté d'Yves Bouvier de ne pas se limiter à l'histoire de l'électricité, qui est la spécialité de sa thèse, qui a donné lieu à un livre très apprécié, et de ses premiers travaux, mais de s'intéresser aussi aux autres énergies et d'inscrire cette histoire dans une série de contextes locaux, nationaux ou internationaux.

C'est dans le volume 2, mémoire inédit, qu'est développée la question de la relation entre les entreprises et les consommateurs d'énergie, troisième perspective de recherche présentée dans le volume 1. Intitulé *Entreprises, énergies et consommateurs en France depuis 1945. L'internationalisation des dynamiques des systèmes énergétiques*, il a pour objectif de revisiter l'histoire des énergies, en dialoguant avec d'autres historiographies, par exemple l'histoire de l'environnement ou l'histoire de la consommation.

La structure du volume, qui comporte presque 500 pages, est chronologique. Après un chapitre introductif qui porte sur les héritages et ruptures de l'année 1946, le volume est divisé en trois parties, comportant chacune trois chapitres. La première partie porte sur les années 1940-années 1960, et s'intitule « Planifier le consommateur ». La deuxième partie

porte sur la période qui va de la fin des années 1960 au milieu des années 1980. Elle s'intitule « Négocier avec le consommateur ». Enfin, la troisième partie est titrée « Commercer avec le consommateur » et porte sur la période la plus contemporaine.

L'objectif du travail est de revisiter l'histoire des énergies en tenant compte du consommateur d'énergie, peu étudié dans l'historiographie de la consommation. À l'exception d'un ouvrage rappelé en soutenance, issu d'un colloque lancé par François Caron (Fabienne Cardot (textes réunis et édités par), *L'électricité et ses consommateurs. Actes du quatrième colloque de l'Association pour l'histoire de l'électricité en France*, Paris, PUF, 1987) et des travaux récents de F. Trentmann, les consommateurs d'énergie sont en effet peu connus.

Le point de départ du travail est sans doute la figure qui apparaît à la fin de la période, celle du « consommateur d'énergie », libre et informé, capable de comparer et de choisir entre les différentes sortes d'énergies. La libération du secteur de l'énergie a bien été faite « au nom du consommateur », qui devait obtenir une baisse des prix et une amélioration des services grâce à la concurrence. On voit bien à la lecture que ce choix est assez limité, par exemple dans le cas du gaz. Cela incite à s'interroger : qui a construit cette figure et pourquoi ? Cela invite ainsi à revisiter le rôle de l'État, des entreprises et des associations de consommateurs dans la création de cette figure, tout comme Ines Mosgalik a examiné, dans une thèse récente soutenue à Sciences Po, le rôle des acteurs au niveau européen.

Cette approche est pour ainsi dire « testée » aussi pour les périodes précédentes. Que se passe-t-il si on regarde toutes les énergies ensemble ? Est-ce qu'il s'agit d'histoires parallèles ou d'une seule histoire ? Est-ce que les entreprises étaient en lien ou en concurrence avant même la période où elles mettent en scène cette concurrence ? Est-ce que le consommateur faisait déjà des choix entre plusieurs énergies ? La démarche intellectuelle est attirante, même si on voit que les sources d'archives et travaux de recherche sont cloisonnés, comme le sont les organisations. L'exemple des contraintes organisationnelles au Commissariat Général du Plan (chaque énergie étant traitée par un service différent, qui produit des archives différentes) est à cet égard emblématique.

Ce travail apporte des résultats nouveaux sur plusieurs points et cette liste n'est pas exhaustive.

Premièrement, il apporte des éléments concrets sur l'histoire des consommations d'énergie. Cela permet de mettre au jour, à côté de l'argument économique (celui du prix de l'énergie), d'autres arguments : la matérialité du charbon, le transport des sacs, le nettoyage des cendres, l'entretien des poêles (qu'on aperçoit aussi dans le livre de Jessica dos Santos, *L'utopie en héritage : le Familistère de Guise : 1888-1968*, Tours, 2016), ont été des arguments qui ont clairement joué en défaveur du charbon par rapport à d'autres énergies. Inversement la question des risques et de la sécurité a pu jouer contre le gaz. Cette question de la « matérialité de l'énergie », déjà mise en évidence par Frank Trentmann, est ici bien mise au jour. On peut s'interroger sur la place des consommations collectives (notamment dans l'achat des appareils électro-ménagers), la manière dont se négociaient ces achats dans les familles et enfin sur la place des salariés-consommateurs, qu'ils soient mineurs ou électriciens.

Deuxièmement, le mémoire apporte une contribution à l'histoire des sciences sociales, en mettant en avant le rôle des entreprises dans leur volonté de mieux connaître leurs consommateurs. Le mémoire analyse de manière détaillée le travail effectué par les

différentes entreprises, que ce soit dans leur service d'étude ou bien dans leur travail de sous-traitance à d'autres organisations. Les réflexions sur les outils mis en place pour connaître la « demande », de manière quantitative puis de plus en plus qualitative, sont particulièrement intéressantes. Signalons par exemple la contribution des entreprises de gaz à une enquête par sondage en 1952 ou à une enquête par entretiens en 1957. Même s'il existe des travaux pionniers (par exemple celui de Marie-Hélène Leynaud, *Les sciences sociales et l'entreprise. Cinquante ans de recherches à EDF*, La Découverte, 1996), il reste encore beaucoup à faire pour évaluer la contribution des entreprises aux sciences sociales, que ce soit via le financement, la commande ou la réalisation d'enquêtes. À cet égard la prise en compte des travaux faits à la frontière des études de marché et des enquêtes publicitaires est particulièrement instructive. Cela permet d'interroger, comme cela se fait actuellement dans un renouvellement de l'histoire des enquêtes, sur les « enquêteurs » et sur les enquêtés, sur les méthodes utilisées et les documents produits. La question du genre apparaît centrale, et on voit dans le texte les stéréotypes véhiculés par différents acteurs à ce sujet.

Troisièmement, le mémoire inédit apporte une contribution à l'histoire de la publicité et de la communication des entreprises du secteur de l'énergie. Les chapitres qui détaillent les campagnes publicitaires des entreprises, mais aussi leur usage des objets publicitaires ou encore des films, sont particulièrement savoureux. Sont aussi évoquées les politiques de communication autour des « visites de site » et d'usine. Tout cela résonne particulièrement avec les travaux de Gwenaële Rot et François Vatin, et la réflexion collective qu'ils animent sur les relations entre art et industrie pendant la période des « trente glorieuses ». D'autres chapitres détaillent des campagnes éducatives, par exemple sur les questions de sécurité et de lutte contre le gaspillage énergétique. Cela fait aussi penser aux travaux dirigés par Sophie Dubuisson-Quellier sur les différentes campagnes, organisées par l'État, les agences, ou les entreprises pour « gouverner le consommateur ». Bien entendu, comme l'a fait remarquer l'un des membres du jury, l'histoire de la publicité se fait toujours sans archives, c'est-à-dire sans éléments sur les coulisses de la production, sauf à de rares exceptions. Face à ces publicités, on s'interroge sur la capacité de récupération de la critique par les entreprises et les publicitaires, même si Yves Bouvier montre que les choses peuvent être parfois plus complexes en matière d'environnement.

Quatrièmement, le mémoire contribue à une réflexion sur le rôle des associations de consommateurs. En l'absence d'un accès aux archives des associations de consommateurs – sources qui, là encore, nous manquent collectivement –, un choix de méthode a été fait d'utiliser les sources publiées par l'UFC Que Choisir ? en y « cherchant » l'énergie. Par ailleurs un examen des archives des entreprises de l'énergie a permis de mettre au jour des groupes de travail organisés avec des représentants d'associations de consommateurs, ce qui est très instructif. Enfin, certaines expériences nous font réfléchir, comme l'exemple de « L'électricité verte », société créée par des associations pour proposer une électricité plus chère mais « 100% renouvelable ». Cette expérience n'est pas sans évoquer les « consommateurs engagés » du début du XX^e siècle, prêts à payer plus pour défendre certaines valeurs. On se demande s'il y a eu des voix dissonantes dans la construction de la figure du « consommateur rationnel » au sein du mouvement des consommateurs. On se pose aussi la question de l'articulation entre associations de consommateurs, associations écologiques (ou de lutte contre le nucléaire) et associations de lutte contre la pauvreté, notamment à la fin de la période. Autrement dit cette étude du secteur de l'énergie pourrait peut-être permettre à terme de revisiter l'histoire de l'espace associatif en mettant au jour des liens inédits entre associations.

Cette histoire de l'énergie renouvelle notre vision du secteur, et nous incite à nous interroger sur les circulations entre les entreprises de l'énergie. Est-ce que ce ne sont pas les circulations des hommes et des femmes qui contribuent à construire un secteur de l'énergie ? Ce dernier point, et d'autres, comme le dialogue historiographique autour du nucléaire ou de la revisite des « trente Glorieuses », ont fait l'objet d'une riche discussion, ce qui témoigne de la réelle contribution d'Yves Bouvier à la recherche en histoire et dans d'autres sciences sociales.

Marie-Emmanuelle Chessel